

enjoignent aux Etats-Unis non seulement d'avoir une politique fiscale et monétaire qui conduira, nous l'espérons, à des taux d'intérêt plus bas, mais surtout nous engagerons les autorités américaines à avoir une politique monétaire plus stable, moins imprévisible.

Alors, dans ce sens-là, nous avons le même intérêt que tous les autres pays industrialisés qui, à cause de ces hauts taux d'intérêt, subissent des fléchissements d'investissements d'où résultent des taux de chômage qui sont vraiment inacceptables.

M. FRANÇOIS MITTERRAND: A la même question, je répondrai: on peut facilement faire un dessin. Quels sont les grands problèmes qui nous sollicitent? Des problèmes internes aux participants de la conférence de Versailles, les relations commerciales, les taux d'intérêt et là, il faudrait donner à ce débat le titre d'une pièce de théâtre, disons: "Les taux d'intérêt, ou comment s'en débarrasser".

La réponse n'est pas connue d'avance. Il y a les relations de ces participants avec l'Est, l'Ouest et l'Est. Il y a les relations de ces participants avec le tiers monde, le Nord et le Sud. Et il y a le problème, d'une façon générale, de la crédibilité du monde auquel nous appartenons. Sera-t-il capable de dominer sa crise et d'offrir des perspectives qui paraîtront supérieures aux autres si nous voulons précisément porter avec nous les valeurs auxquelles nous nous référons?

Alors, voilà, le champ est vaste et notre pratique, notre méthode sera, elle, aussi concrète que possible.